

# Le chanteur sort son 15e album

# Vassiliu est revenu

Benoît de BESSES

Dépité par l'industrie du disque et les résultats décevants de ses derniers opus, Pierre Vassiliu, qui réside à Méze depuis trois ans, était décidé à ne plus enregistrer de disque. Mais un groupe de Toulousains, fans de la première heure et mécènes providentiels, ont su le faire revenir sur sa décision. Le chanteur / baroudeur sort donc ces jours-ci "Pierre Précieuses", qu'il présentera ce soir lors d'un concert au foyer municipal de Méze.

Il se l'était promis, juré, on ne l'y reprendrait pas. Pierre Vassiliu n'enregistrerait plus de disque. Avec sa dernière livraison, *Parler aux Anges* (1999), qui n'a pas dépassés les 20 000 exemplaires, il honorait la fin de son contrat de trois albums avec WH productions. La messe était dite, la boucle bouclée. Malgré plusieurs succès d'estime, et un accueil positif par les quelques critiques musicales qui daignaient y prêter une oreille, le chanteur était las. De ces magasins qui ne donnent plus le temps au temps, et retournent à l'envoyer les exemplaires qui ne partent pas dans les 72 heures. Les radios, qui, par manque d'audace, se suivent les unes les autres. Les de la techno aussi, du rap surtout, que le chanteur goûte peu : « *Ce qu'ils racontent me navre, ils se construisent leur propre ghetto. Ils ont pris leur place aux chanteurs, qui se sont sentis un peu étouffés.* » Ajoutez à cela des relations devenues exécrables avec son producteur Harry William, fils de l'accordéoniste André Verchuren, pour lequel il n'a pas de mots assez durs, et vous obtenez un Pierre Vassiliu résigné à ne plus faire de disque. « *Pas aigri, insiste-t-il, mais démoralisé de passer du temps à faire des disques que l'on ne peut même pas trouver dans les kiosques, de voir que les ventes sont primées, pas le talent...* »

Il se consacrerait donc aux galas et concerts, qui, eux, lui procurent toujours autant de plaisir. Et pour cela, nul besoin de faire la première partie des Beatles à l'Olympia ou de tourner avec Johnny Hallyday, comme dans les années soixante. « *À chaque concert, il y a des gens qui pleurent. Et cela, ça continue à me toucher.* » Plaisir, comme en 1999, lors d'un de ses "grands retours", à Bobino. Ou l'été dernier au Festival breton du bout du monde, où il s'est produit devant 45 000 personnes en première partie de Compay Segundo. Juste retour des choses de la part d'un Cubain que Pierre Vassiliu, parain du Festival de Thau depuis 12 ans, a contribué à faire connaître en France. Un parain qui fut parmi les premiers à épicer ses titres de saveurs exotiques, dès son second album, *Attends* (1972) déjà imprégné de références sud-américaines. Aujourd'hui encore, dans sa discothèque, le folklore réunionnais cotoie Youssou n'Dour ou Cesária Évora. Le reste du temps, il passerait "la vie à ne rien faire", comme le titre de son unique livre, aux côtés de sa femme Laura et de celle de ses cinq enfants qui vit encore à la maison, dans la résidence mézoise. Une maison dont il se dit « *amoureux* » acquise après dix rudes années dans le Gers « *qui m'ont un peu ruiné* ». Ou sur le petit bateau à moteur qu'il vient d'acquérir à Sète, et pour lequel il passe actuellement son permis afin de ne plus être seulement « *l'homme qui regarde la mer* ».

Oui mais voilà, la vie ça va, et on ne sait pas où elle mène. Elle peut mener à goûter tous les plaisirs de la vie, de Cuba au Sénégal. A ouvrir l'usine, salle de spectacles autogérée dans le Lubéron dans la période "baba" du début des années quatre-vingt. Ou à ouvrir un club jazz - bien plus club que jazz, d'après les dires de l'intéressé - dans les environs de Dakar, suivi d'un restaurant dans la brousse. Et aussi, plus récemment, à croiser le chemin d'un groupe de... mécènes, qui a su le convaincre de changer d'avis. Il s'agit de quatre couples toulousains plutôt fortunés. « *Des gens sympas, bons vivants, qui voulaient réellement lancer dans l'aventure.* » Rassemblés autour du PDG d'Affat voyages, qui avait fait venir Vassiliu à Saint-Domingue, ils ont décidé de produire le nouveau disque de celui qui a autant voyagé dans les pays que dans les labels (Decca, Barclay puis Polygram, RCA, Polydor...) Ils y mettraient les moyens qu'il faudrait, et en lui laissant une totale latitude d'action. Jusqu'à peu se préoccuper des paroles des chansons qu'ils soumettaient à leur écoute. Ce qui, lors d'un mémorable repas, a eu le don de passablement énerver l'auteur compositeur. Et lui a permis de trouver un nom à ce nouvel album, lorsque, hors de lui, le leur a lancé : « *Vous n'écoutez pas ces chansons, alors que se sont des pierres précieuses...* » Lors du concert de demain soir, au foyer municipal de Méze, il présentera un singulier *Pierre précieuses*, qui sera en vente pour la première fois, avant d'être distribué à partir du 16 mai. Il s'agit d'un double CD, comprenant douze nouveaux morceaux d'un côté, et de l'autre un live enregistré en avril et décembre derniers au Printival Bobby Lapointe de Pézenas et au théâtre Tourny de Marseille. Le tout dans un confort de travail dont il n'était plus coutumier.

« *J'ai même été trop raisonnable* », témoigne-t-il aujourd'hui « *en renonçant, par exemple, à insérer des violons sur l'un des*



Parfum d'Afrique

« Sur la chanson Dis lui, celle que les gens préfèrent, je me suis lancé dans une improvisation à la guitare, seul dans un marché, comme un mec qui a raté sa vie et vous crache des mots à la figure »  
« Un morceau comme Moganbo décrit une journée en Casamance, de ces journées que l'on peut passer à regarder une langouste se déplacer sur le sable »

Photo V. ANDORRA

*morceaux. Pour me pousser au cul, je leur ai dit de me fixer une date limite.* » Comme à son habitude, ce précurseur de la world music que d'aucuns, mal informés, qualifient de chanteur franchouillard, emprunte partout, à l'image d'un Lavilliers : salsa, jazz, musiques folkloriques des quelque 44 pays où il a séjourné... Sur trois morceaux, il a même fait appel à de vieilles connaissances, le groupe Kalone de Casamance, accompagné d'un griot. Pour le reste, il s'est entouré, par commodité, de musiciens du cru, mais reste fidèle à son équipe toulousaine pour la tournée qui suivra. Les musiciens se sont retrouvés pour enregistrer, d'abord au studio Méstua, « *une sorte de garage* », situé non loin de chez Vassiliu, au bord de l'étang de Thau. Puis au studio melgorien des Aviateurs : « *Enregistrer est tellement plus simple : quelques ordinateurs, des baffles installées dans un petit espace...* »

Le chanteur a sollicité des Montpelliérains comme Fred Breton au clavier, ou un groupe manouche pour les cordes. On trouve également Leïlla Négrau, réunionnaise installée à Sète, aux percussions et huit choristes pour agrémente le tout et donner au disque, avec les cuivres, ce côté festif qu'il affectionne. Grâce à tous ces éléments, le disque dégage comme un parfum d'Afrique. Parfum distillé par les instruments traditionnels comme par les textes. Pierre Vassiliu prend en exemple le premier titre : « *Un morceau comme Moganbo décrit une journée en Casamance, de ces journées que l'on peut passer à regarder une langouste se déplacer sur le sable.* » Il a également introduit des éléments d'ambiance sonore : « *Sur la chanson "Dis lui", celle que les gens préfèrent, je me suis lancé dans une improvisation à la guitare, seul dans un marché, comme un mec qui a raté sa vie et vous crache des mots à la figure.* » Comme souvent, il s'est également offert deux reprises qu'il voulait mettre sur silon depuis longtemps : Mon pote le Gitane, qui chanta autrefois Yves Montand, et L'étrangère, d'Aragon. Et

« Avec mon bateau, je ne serai plus seulement celui qui regarde la mer »

des textes érotiques, indissociables de l'œuvre de l'érotomane. Un insatiable épicurien qui partage avec son pote Nougaro « *les mêmes délires, les mêmes desirs* » et se remémore ces virées nocturnes où ils débarquaient tous deux à l'improviste chez des couples parisiens éberlués. Aujourd'hui, ayant (pour un temps ?) mis de côté ses rêves de créer un cabaret à Méze ou à Sète, il travaille d'ailleurs à une comédie musicale qui inclurait le même Nougaro, mais aussi Zazi, ou Manu Dibango, « *l'un des premiers à m'avoir fait vibrer* ».

Reste que dans ce dernier album, le titre qui accroche irrémédiablement l'oreille est une chanson baptisée Moustache, où le

chanteur joue de ses éternelles bachchantes - un peu blanchies, à 65 ans passés - qui font de lui une figure tout droit sortie d'un film sur les gitans d'Emir Kusturica : « *Tout le monde appelle à mwin moustache* », clame le gitan créole. Il y a de bonnes chances que cette chanson draine l'album, sur les radios et les livres de leurs auditeurs.

Car la carrière de Vassiliu est ainsi faite : ses plus gros succès ne sont pas ses plus grandes fiertés. Prenez le single Qui c'est celui là ?, une face B qui « *de manière totalement inattendue* », en 1974, dépassa le million d'exemplaires et reste indissociable du nom de Vassiliu. Et bien figurez-vous que ce titre, issu de la traduction libre de *Partido Aldo*, interprété par Chico Buarque dans une comédie musicale censurée au Brésil, est celui qui a rendu le chanteur français le plus malheureux. Car l'auteur n'a jamais pardonné au français cette version drolatique d'un brûlot politique. Et n'a pas voulu le rencontrer, même si la reprise a bien étoffé son compte en banque. Autre exemple, les Grillons, en 1989, une autre reprise et le dernier gros succès de Vassiliu à ce jour. Le chanteur bat aujourd'hui sa coulpe car il a réalisé « *que, sans s'en rendre compte, la version originale était assez raciste* ». Comble du comble pour ce voyageur impénitent, chanteur de l'échange entre les peuples et les cultures. Qui a d'ailleurs en mémoire cet épisode à la cabane des pêcheurs de Marseillan, où, lors d'un concert délocalisé du Festival de Thau, un spectateur s'enorgueillissait : « *on n'a pas d'Arabes, ici* ». Et celui qui a fait du Sénégalais Ismaël Lo le parrain de sa fille, de lui rétorquer : « *Mais regardez sur scène, c'est un orchestre d'Arabes...* » Le résidant mézois a d'ailleurs été « *mis par terre* » par le score de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle, même si l'explication par le fait que « *tout le monde en a ras le cul de la politique actuelle* » et se dit persuadé que les hauts scores du Front national sont avant tout le fait de ceux qui se sont installés ici récemment.

Et ça emmerde les gens, quand on vit pas comme eux, pourrait ajouter en paraphrasant à nouveau Chico Buarque celui qui voit son dernier disque, « *presque improvisé, comme un pied de nez à tout ce qu'on entend* ». Quant aux concerts, pour l'heure, le chanteur est dans l'expectative : « *La tournée qui suivra dépendra de la promotion et des ventes. Mais je n'aurai pas 25 semi-remorques.* »

Autre originalité de ce double album : la distribution sera assurée par Pure music, qui s'est surtout fait connaître dans la conception... d'objets ésotériques, du type tarots ou boule de cristal. Cela ramènerait presque à l'époque africaine, où, alors habitant d'une case sur une plage de Casamance, il s'était laissé tenté par un baptême vaoudou. A propos duquel il lâche un elliptique « *J'aurais pas dit...* », sans plus de précision. S'il est question de sort, cette fois, il sera bon. « *C'est un disque très électrique, on y croit beaucoup* », assure le chanteur, qui mise également sur le revival que connaissent aujourd'hui plusieurs chanteurs de sa génération, les Valérie Lagrange et autres Christophe. « *Les anciens reviennent, il y a du bon vent pour moi* ». ♦

♦ Au foyer municipal de Méze demain à 21 h. 15 €. 04 67 43 93 08.